





Les Deux Couronnes.

Il est midi. Le soleil, traversant les vitraux de l'église, noie dans ses ondes lumineuses le rayonnement des cierges sur l'autel. L'orgue chante joyeusement l'entrée du cortège nuptial que précède le suisse, bariolé de blanc, de rouge et d'or comme aux grands mariages.

La noce est modeste cependant, ainsi qu'il convient à des mariés d'une condition moyenne. Mais elle brille par le nombre et l'entraîn des amis, des vrais amis qui l'accompagnent, par l'aimable fusion de ce qui composait autrefois les Etats généraux de la nation: clergé, noblesse, tiers-état. La robe noir des fils du bienheureux de La Salle rappelle que le fiancé a été instruit, élevé par eux, et leur satisfaction paternelle montre qu'il est resté un de leurs enfants de prédilection.

A sa démarche alerte et martiale, on devine qu'il revient du service militaire, où il a gagné en effet les brillants galons d'argent de sous-officier de chasseurs. Quoique le chant du clairon manque à son bonheur, son front rayonnait et dans les regards qu'il jette sur sa fiancée, on lit que cette fête radieuse est l'avant dernier mot d'un chaste poème, la consécration d'un amour virginal.

La parole du prêtre qui leur adresse ses vœux avant de bénir leur union est celle d'un ami, d'un témoin de leur vie, d'un confident de leurs âmes; il salue en eux deux jeunes chrétiens faits l'un pour l'autre, prêts à tous les devoirs du mariage, à ses joies prochaines, comme à ses lointaines épreuves. Epoux, parents, amis, ministre de Dieu présents à la cérémonie, tous respirent la même confiance dans un avenir qui repose sur un passé sans mystère et sans reproche. En vérité, cette noce est une noce chrétienne, et la bénédiction qui la termine est le couronnement d'une jeunesse déjà pleine de mérites devant Dieu et devant les hommes.

La vertu, la piété, récompensées ici-bas, dans ce lieu de passage et de contradiction où elles sont si souvent éprouvées, quel doux et rare spectacle, et comme l'air qui l'enveloppe est pur et réconfortant à respirer!

Enfants de miséricorde, époux privilégiés, dressez votre tente sur le Thabor où la bonté divine vous a fait monter, et plus heureux que l'apôtre saint Pierre, puissiez-vous y couler de longs jours, dans le voisinage du Sauveur Jésus, avant de redescendre dans les ombres et les vulgarités de la plaine!

Non loin du Thabor, face lumineuse de Jésus vainqueur, s'élève le Calvaire, face douloureuse de Jésus pénitent et victime. Thabor et Calvaire sont proches l'un de l'autre et parfois se touchent jusqu'à se pénétrer.

Passons de l'un à l'autre, et au même jour, à la même heure, dans la même ville de Paris, voyons le mystère qui s'accomplit à deux pas des fêtes que nous venons de raconter.

L'église, éclairée du dehors par le même soleil, en dedans par des cierges pareils aux cierges nuptiaux attend, muette et attristée, l'arrivée du convoi funèbre. Devançant les douze coups de l'horloge, un humble corbillard franchit le seuil du temple, sans bruit, sans gémissements d'orgue, sans l'hypocritisme de ces larmes d'argent figées sur les tentures de deuil comme pour suppléer aux larmes absentes des funérailles officielles.

Et pourtant, quelque chose de solennel, de profond, plane au-dessus de ce pauvre cercueil recouvert d'un drap blanc, d'où s'exhale un parfum de grâce et de pureté. Sous cette simplicité, on sent je ne sais quoi de grand.

Pourquoi ce nombreux clergé, ces religieux, ces sœurs de charité qui prient avec un si triste recueillement? Pourquoi ces personnages graves et pieux, suivant la dépouille mortelle d'un si chétif défunt? Pourquoi ces pauvres vieux et ces douloureuses vieilles, qui semblent pleurer un fils? Ces jeunes gens désolés qui semblent pleurer un frère? Et cette foule respectueuse qui remplit l'église? Qui nous expliquerait le contraste de ce concours, de ces larmes, de tant de regrets et d'hommages, avec cette brève existence d'un enfant du peuple, fauché obscurément par la mort, avant d'avoir pu donner des fleurs et des fruits?

Pourquoi? Jeunes gens, vieillards, hommes du monde, ministres de Dieu, tous vont nous répondre. Celui dont la dépouille mortelle est là et de l'église va être portée au cimetière dans le quartier sans gloire où dorment les pauvres, c'est un petit employé, un chétif, un apôtre de vingt ans, dont le grand esprit et le grand cœur n'ont pas attendu pour agir le nombre des années.

Son vénérable curé, qui préside à ses funérailles au milieu de ses prêtres, pleure en cet adolement une des forces, une des lumières de sa paroisse; les sœurs de charité, un auxiliaire précieux pour catéchiser les enfants et secourir les malheureux; les frères des écoles, le modè-

le et l'honneur de leur patronage.

C'était notre meilleur ami, notre consolateur, notre fils, s'écrient les vieillards accourus à ses obsèques. C'était le fondateur, le président de notre conférence de Saint-Vincent de Paul, disent ses jeunes confrères en étouffant leurs sanglots. A dix-sept ans, il nous a réunis, animés de sa foi, de sa charité, et pendant trois ans, jusqu'au jour où il se coucha pour ne plus se relever, il fut l'âme, la vie de notre société. Sa pauvreté ingénieuse sollicitait, ouvrait toutes les bourses, son énergie indomptable triomphait à toutes les résistances. C'était l'écrivain de race, le rapporteur charmant de nos assemblées générales, disent à leur tour les grands bienfaiteurs des pauvres, les sénateurs de Saint-Vincent de Paul, et nous perdons en lui la plus belle espérance de nos œuvres.

Et de toutes ces bouches, de toutes ces âmes, sort, comme un dernier hommage de regret et de reconnaissance, le nom de ce jeune défunt inconnu des moldans, mais bien connu des pauvres, des prêtres et des anges, le nom d'Albert Seigneurgens, que nous pouvons proclamer en toute liberté, puisque celui qui le porta si noblement, si sagement sur la terre, l'a emporté avec lui dans le ciel.

Certes, il est doux, enviable et charmant de dresser sa tente nuptiale sur le Thabor, ainsi que nous le chantions tout à l'heure, et de recevoir, comme prix d'une jeunesse sans défaillance, une épouse pieuse et tendrement aimée. Mais qui oserait dire que la récompense du jeune apôtre, fils de saint François et serviteur des pauvres, François et le Calvaire, entre Jésus et Marie, n'est pas plus belle, plus enviable encore?

Qui oserait, devant la tombe de ce prédestiné, entré à vingt ans dans la joie des élus, regretter pour lui les noces de Cana, toutes célestes qu'elles soient, et accuser la justice de Dieu, toujours adorable, toujours miséricordieuse, toujours la même, dans la liberté de ses voies et sous l'apparente diversité de ses couronnes?

A. DE SEGUR.

Fen J. R. E. Desy, avocat.

Les obsèques de J. R. E. Desy, avocat de Trois-Rivières, décédé vendredi dernier à la résidence de son père à St-Barthélemy, ont eu lieu mardi matin à neuf heures, à l'église de St-Barthélemy.

Né à l'Isle du Pads, comté de Berthier, le 8 novembre 1860, il fit ses études au séminaire de l'Assomption avec un brillant succès.

Etant doué d'un tempérament de luttteur, ses aptitudes le portèrent à l'étude du droit. Il suivit les cours à la faculté de droit de l'université Laval, à Montréal. Aussitôt reçu avocat, il s'établit à Louiseville où il demeura jusqu'au 1er janvier 1894, puis il forma avec M. Arthur Olivier, C. R., la société légale Olivier & Desy, à Trois-Rivières, qui dura jusque l'année suivante.

En 1884 il épousa Mlle M. R. C. Archambault, de Québec, fille de M. Placide Archambault, employé au département de l'Agriculture. De cette union naquirent deux enfants, un garçon et une fille.

Depuis 1895, il était en société avec M. Martel, sous le nom de Martel & Desy, société que sa mort vint de dissoudre.

Il mourut à la fleur de l'âge et dans toute la vitalité de son beau talent.

Des résolutions de condoléances ont été passées par le barreau de Trois-Rivières et tous les membres des professions libérales du district de Trois-Rivières étaient présents; enfin, toutes les classes de la société étaient représentées. Il y en avait même des Cantons de l'Est, Drummond et Arthabaska.

Au-delà de deux cents voitures et des centaines de personnes envahissaient les abords de la maison où la dépouille mortelle était exposée ainsi que le long du parcours que devait suivre la procession funèbre.

Le cortège était un des plus nombreux qui ait été vu à St-Barthélemy.

Il était neuf heures lorsqu'on s'est mis en marche. De nombreux et riches tribus floraux avaient été placés sur le char funèbre.

Le deuil était conduit par le frère d'adoption, M. R. Desy, ses frères Omer, Philippe et Alfred, ses gendres, Louis et Arsène Hénauld, V. Allard, ex-M. P. P.

Les porteurs étaient MM. Alphonse Désilets, notaire; Arthur Olivier, C. R.; N. Martel, C. R.; F. S. Tourigny. La levée du corps a été faite par le Révérend E. Caron, curé de Maskinongé, qui a aussi chanté le service funèbre.

à St-Barthélemy, où il rendit son âme à Dieu vendredi dernier, après avoir eu la consolation de recevoir les secours de la religion.

Il supporta toujours avec patience et résignation les souffrances de sa longue et rude maladie.

NE SAVEZ-VOUS PAS que pour être bien vous devez avoir le sang pur et pour cela il faut prendre Hood's Sarsaparilla, le meilleur purificateur et renforçant.

HOOD'S PILLS par la maille pour 25 cts., de C. I. Hood & Co., Lowell, Mass.

ECHOS DE JOLIETTE.

—Les manteaux seront vendus à 25 pour cent de réduction chez Guibault & Gravel.

—Il y a eu hier une assemblée du Conseil de Comté de Joliette, relativement à un chemin dans le rang de St-Joseph dans la paroisse de Ste-Emmélie.

—Il faut rendre visite au "Bon Marché" pour s'acheter des fourrures, et des beaux costumes. Venez chez Guibault & Gravel, coin du Bloc Fisk.

—M. Euclide Dugas, marchand-général, à St-Jacques de l'Achigan, a besoin immédiatement d'un bon commis d'expérience et connaissant bien le commerce de marchandises sèches. Bon salaire sera donné. Ecrivez immédiatement. 21 oct. 4f.

—M. J. U. Gervais, ex-gouverneur de la prison commune du district de Joliette, vient de faire l'acquisition de la magnifique propriété de Dame Vve J. O. Désilets, située sur la rue Mansseau. M. Gervais prendra possession de sa nouvelle résidence dans quelques jours.

—Nous accusons réception d'un joli morceau de musique intitulé "Vive Laurier", marche brillante de la composition de Alexis Contant.

Ce morceau de musique est en vente chez M. J. G. Yon, 1732 rue Ste-Catherine, Montréal, au prix de 50 cts.

—Mardi matin, comme le train du Pacifique, venant de St-Gabriel, arrivait au chemin des Prairies, l'ingénieur heureusement aperçut à temps que le poteau (culvert) près du terrain Parent était brûlé durant la nuit. Le train fut arrêté et l'on envoya chercher des voitures pour transporter les passagers à la ville. Des ouvriers furent mandés, des matériaux amenés sur place et avant neuf heures, le train pouvait se remettre en marche pour Joliette et pour Montréal.

Jacques-Cartier.

L'élection de M. J. A. Charest, pour Jacques-Cartier avait été contestée; il produisit des objections préliminaires qui ont été maintenues lundi. Ainsi M. Charest, libéral, gardera son siège.

M. Charest avait été élu par 10 voix de majorité.

Mgr Bruchési

Nous sommes heureux d'apprendre que Sa Grandeur Mgr de Montréal est arrivé heureusement à Liverpool, en parfaite santé, malgré une traversée orageuse, dont plusieurs ont eu à souffrir.

Mgr sera dans la Ville Eternelle à la fin de cette semaine.

Courtes à Ste-Elizabeth

Nous donnons ci-après le résultat des courses qui ont eu lieu dans cette paroisse, le 14 du courant: Première classe de chevaux nommés.—1er L. Ferland, 2e A. Beauséjour, 3e H. Rondeau, 4e Z. Lincourt, 5e O. Casaubon.

Deuxième classe.—1er S. Clément, 2e H. Rondeau, 3e S. Gervais, 4e M. Gadoury.

AVIS

Le soussigné fait savoir aux intéressés que le 2 août dernier, il a fait l'acquisition des rentes seigneuriales de la paroisse de St-Ambroise de Kildare, appartenant ci-devant à sa mère Dame Vve J. W. Renaud et que dorénavant les dites rentes lui seront payables, et ce au lieu et à la date ordinaire.

J. H. RENAUD, Joliette.

Histoire du Canada.

Manière facile et amusante de l'apprendre mise à la portée de toutes les intelligences.

Cette nouvelle méthode trouve sa place dans toutes les familles, toutes les maisons d'éducation. Elle charmera les longues soirées d'hiver et les récréations parfois si fastidieuses des Collèges, pensionnats et écoles. On trouve rarement des amusements qui puissent ainsi joindre l'utile à l'agréable. Qui n'aimera pas à se familiariser avec les principaux héros et les événements de notre histoire. Chaque jeu est accompagné d'une direction pour apprendre à jouer, ce qui se fait en moins d'un quart d'heure; il suffit de s'y mettre et avec un peu d'attention un enfant peut apprendre à jouer en quelques instants. Après quelque temps de pratique, la direction indique une autre manière de jouer guère plus compliquée et qui exige du joueur une légère connaissance des principaux faits de l'histoire du Canada; connaissance qu'il aura pu acquérir en jouant quelques parties d'après la première méthode et qui ne pourra que s'approfondir.

Le prix est à la portée de toutes les bourses et une remise sera accordée à ceux qui en achèteront à la douzaine.

S'adresser pour s'en procurer à Albert Gervais, propriétaire éditeur de ce journal, le seul qui en vend à Joliette.

Sur réception de 25 cts, un jeu sera expédié franc de port à toute personne qui en fera la demande.

Adressez comme ci-dessous: ALBERT GERVAIS, Libraire-Imprimeur, Joliette, P. Q.

TRANSACTION CONSIDERABLE.

MM. Larocque & Renaud, viennent d'acheter les importantes limites de M. Black, appartenant d'origine à MM. Ketcham & Gilbert. Cette acquisition assure à MM. Larocque & Renaud, le contrôle des limites qui sont au-dessus et le long de la rivière Mastigoche et de ses tributaires. Tout le bois de ces limites et de celles que ces messieurs possèdent déjà descend au lac Maskinongé et sera scié au grand moulin à vapeur, ou exporté de là à l'étranger par le Pacifique Canadien. Ces dernières limites sont d'une valeur de plus de \$175,000.00.

UN MONUMENT AU CURE LABELLE.

On agit fortement à St-Jérôme la question d'élever un monument au curé Labelle. Lorsque la nouvelle église sera construite, on démoulera l'ancienne et sur son site on élèvera une statue au "Roi du Nord". Déjà le docteur E. Fournier et le juge Camille de Martigny sont à organiser une assemblée des principaux citoyens pour former un comité central. Puis ils se mettront en communication avec les amis du dehors pour établir des sous-comités dans les principaux centres. On s'adressera aux deux gouvernements et on enverra même des listes de souscription aux Etats-Unis et en France, où le curé Labelle comptait tant d'admirateurs. Comme disaient ces messieurs: "Fallait-il prendre deux et trois années à recueillir des souscriptions, nous le ferons, car nous voulons quelque chose de grand, en un mot, digne de celui à qui ce monument est destiné".

NOUVEAU SENATEUR.

M. Fiset, député de Rimouski, vient d'être nommé sénateur, en remplacement de feu M. Robitaille.

Un sauvetage émouvant

Un enfant sauvé d'une manière merveilleuse.

Florence Sturdivant de l'île Grindstone sauvée d'une mort prématurée — Ses parents voyaient qu'elle était en danger, mais ne pouvant rien faire pour lui venir en aide — Comment elle a été sauvée.

Dans les mille îles il y en a une appelée Grindstone. Elle a sept milles de longueur et trois de largeur. Les habitants de cette île sont des gens bien renseignés qui s'occupent de culture et travaillent comme carriers pour gagner leur vie.

Dans la demeure d'un des habitants de cette île, vit Florence J. Sturdivant, la fille âgée de quatre ans de M. et Mme William Sturdivant. Au mois de février 1896, Florence fut atteinte de fièvre scarlatine, ce qui la rendit très faible; elle devint si malade que les médecins n'avaient aucun espoir de la sauver. C'est à cette époque critique, quand on eut perdu tout espoir, que l'ange de la santé fit son apparition sur la scène, fit disparaître les douleurs et les souffrances que la petite Florence endurait et lui redonna la santé et la force. Nous allons permettre au père de faire le récit de la maladie et de la guérison de sa petite fille.

M. Sturdivant dit: "Florence fut atteinte de fièvre scarlatine et nous mandâmes de suite le médecin. Il lui donna une prescription que nous suivîmes à la lettre et nous donnâmes à l'enfant les meilleurs soins. Au bout de quelques semaines, la fièvre commença à disparaître, mais Florence était encore très faible. Elle se plaignait de douleurs atroces au dos et à l'estomac. Nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir pour la soulager, mais sans obtenir de bons résultats. Le médecin lui-même ne pouvait rien faire pour lui donner du soulagement.

"Finalement, au bout de quatre mois de traitement, nous trouvâmes notre patiente complètement épuisée. Nous fîmes alors mander un autre médecin, et son diagnostic fut le même que celui de notre propre médecin, et dit qu'elle souffrait de fièvre scarlatine. Il prescrivit un traitement que nous suivîmes à la lettre pendant trois mois, mais au lieu de s'améliorer, la santé de Florence continua à empirer.

"Mme Sturdivant et moi étions complètement découragés. Un des frères de ma femme qui était en visite chez nous, nous conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai une boîte et Florence commença de suite à en prendre. Nous étions alors au mois d'octobre 1896. Après avoir pris ces pilules pendant quelque temps, nous remarquâmes un grand changement pour le mieux. Ses forces commençaient à revenir et elle pouvait s'asseoir dans son lit. Elle avait meilleur appétit. Nous nous aperçûmes qu'elle avait les yeux plus clairs.

"Nous acceptâmes une autre quantité de Pilules et nous suivîmes de près les changements pour le mieux qui se produisaient de jour en jour. Florence devint finalement assez forte pour pouvoir se tenir sur ses jambes. Elle pouvait rapidement des forces et ses douleurs disparaissaient graduellement. En un mois, elle recouvra la santé et ses forces d'autrefois.

"Nous ne saurions louer trop hautement les propriétés curatives des Pilules Roses du Dr Williams. Je suis certaine que sans elles notre enfant serait aujourd'hui dans le même triste état de santé — une véritable invalide — si elle eut la force de résister aussi longtemps à la maladie dont elle était atteinte."

Signé: WILLIAM H. STURDIVANT. Signé et assermenté par devant moi, ce sixième jour d'avril 1897.

H. W. MORSE, notaire public.

DU NOUVEAU A Joliette.

Le magasin du "Syndicat de Joliette" ayant été vendu à MM. Joseph Valois et Alfred Boucher, anciens commis de M. Camille Labrèche, où ces messieurs continueront le commerce de nouveautés dans cet établissement sous le nom de "Magasin du Bazar". Ce fonds de commerce ayant été acheté à 65 cts dans la piastre, les nouveaux propriétaires du "Bazar" sont en position d'offrir au public acheteur des marchandises de première qualité et dans les derniers goûts à

25 ET 50 POUR CENT

Meilleur marché que partout ailleurs.

UN SEUL PRIX

Est le motto du "Bazar".

Pour justifier le public des avantages qu'offre cet établissement, voici les prix de quelques marchandises offertes en vente:

Coton jaune, 2 1/2 cts la verge. Mousseline tout laine valant 15 cts pour 5 cts.

Ettoffes à robes valant 17 cts pour 8 cts. Coton à tablier valant 9 cts pour 7 cts.

Flanellette au prix de Montréal. Coton tweed valant 30 cts, 20 cts. Bon " " 35 cts, 22 1/2 cts. Bon " " 65 cts, 42 1/2 cts.

Ettoffe pour costume, les mieux choisies et patrons les plus nouveaux, pour 18, 25, 35, 50 et 75 cts. Manteaux confectionnés pour dames, depuis \$2,75 à \$7,00.

Habillements pour hommes valant \$5,00 pour \$3,50. Corsets D & A et Mme Danse-roau, une spécialité.

Une modiste de première classe dans les chapeaux est attachée à l'établissement. Venez et jugez vous-même des avantages exceptionnels que nous offrons, de la modicité de nos prix et de la qualité de la marchandise.

Une visite est sollicitée.

Valois & Boucher, PROPRIÉTAIRES

Place du Marché, porte voisine de M. S. P. Champoux.

Venez à bonne heure l'avant-midi, afin que l'on puisse plus aisément vous faire examiner nos marchandises vendues à sacrifice. Ce n'est pas du puff, ce sont les prix exacts que nous vous donnons.

Abonnez-vous à L'ETOILE DU NORD, 50 cts. par année seulement. Strictement payable d'avance.

LE MONDE CANADIEN

JOURNAL-REVUE HEBDOMADAIRE

Publié le jeudi, à Montréal 12 pages, grand format. Articles de fond, nouvelles, prix des marchés, feuilletons, gravures, etc.

Abonnement avec prime: Un an, \$1,00; Six mois, 50 cents. Nous donnons une magnifique prime à toutes les abonnés qui paient un an d'avance.

Nomenclature des primes: No 1 Sacré-Cœur de Jésus, chromo en couleurs.

No 2 Cœur Immaculé de Marie, chromo en couleurs.

No 3 Mgr Paul Bruchési, portrait lithographié.

No 4 Sir G. E. Cartier, portrait lithographié.

No 5 Sir L. H. Lafontaine, portrait lithographié.

No 6 L'Hon. A. N. Morin, portrait lithographié.

No 7 Fruits succulents, chromo en couleurs.

No 8 A l'Abreuvoir, chromo en couleurs.

No 9 Heureux mortels, chromo en couleurs.

No 10 Pêche miraculeuse, chromo en couleurs.

No 11 Camarids sauvages, chromo en couleurs.

No 12 Le Manoir, chromo en couleurs.

No 13 Le Berger, chromo en couleurs.

No 14 Bombance, chromo en couleurs.

M. Albert Gervais, de Joliette, est notre représentant pour le district de Joliette.

COLONNE DU "Bon Marché"

Decision Importante! Faites bien attention!!

Nous avons pris la résolution de discontinuer de faire le commerce de crédit, ainsi dorénavant nous ne vendrons que pour ARGENT COMPTANT et nous en ferons profiter tout le monde.

EN DÉCIDANT Une vente à réduction qui fera époque dans le commerce de Joliette. Ainsi, cette semaine, nous vous annonçons un beau lot de manteaux à

\$1,95.

Le reste à l'avenant.

NOUS DONNONS DES PRÉSENTS

Conditions de vente pour les coupons de laine 25 cts ou 50 cts par semaine, suivant les gott et les bourses.

GRANDE

REDUCTION

SUR L'ASSORTIMENT EN GENERAL,

Compris les Hardes Faites, POUR

Argent comptant.

Un lot de marchandises au montant de six mille piastres

\$6,000,00

En nouveautés d'automne et d'hiver, y compris un lot considérable de

Pelloteries

Offert aux acheteurs aux prix et conditions de

65 à 75 Cts

Dans la piastre, d'ici au mois de janvier.

VENEZ VOIR

Il y a du choix et vous serez bien servis avec attention.

Camille Labrèche.

21 oct 1a.

LA SAISON D'AUTOMNE 1897

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ Argent Comptant CHEZ

Camille Labrèche,

RUE NOTRE-DAME

Porte voisine du Bureau de Poste, JOLIETTE.

Tous les jours de la semaine seront "Bargain Day", c'est-à-dire vente à sacrifice pour donner la chance aux gens de la campagne et de la ville de profiter des avantages offerts.

Les grands magasins de Montréal et d'ailleurs ont fixé un jour par semaine pour les ventes à prix réduits; cela n'est pas aussi avantageux pour les acheteurs, parce qu'un grand nombre d'entrées ne peuvent se rendre au jour indiqué. Ainsi donc n'importe quel jour qu'il sera possible à la pratique de venir profiter des "JOBS" dans toutes les lignes de marchandises nouvellement arrivés.

Conditions de vente pour les coupons de laine 25 cts ou 50 cts par semaine, suivant les gott et les bourses.

GRANDE

REDUCTION

SUR L'ASSORTIMENT EN GENERAL,

Compris les Hardes Faites, POUR

Argent comptant.

Un lot de marchandises au montant de six mille piastres

\$6,000,00

En nouveautés d'automne et d'hiver, y compris un lot considérable de

Pelloteries

Offert aux acheteurs aux prix et conditions de

65 à 75 Cts

Dans la piastre, d'ici au mois de janvier.

VENEZ VOIR

Il y a du choix et vous serez bien servis avec attention.

Camille Labrèche.

21 oct 1a.

Portrait au Crayon. Coupon de L'ETOILE DU NORD. En présentant au bureau de L'ETOILE DU NORD ce coupon accompagné de votre photographie, vous aurez droit à un portrait au crayon de 16 x 20 d'un fini supérieur, pour seulement \$1,00 et le portrait sera livré sans charge extra, excepté à ceux ou celles auxquels il faudra l'expédier par l'express ou autre voie.

L'ABSOLUTION.

(Suite et fin.)

Tout dormait dans le presbytère depuis quelques heures, quand deux coups de sonnette retentirent à la porte d'entrée.

Au bout de cinq minutes, comme personne ne venait ouvrir, deux nouveaux coups, plus impatients, carillonnaient dans le silence de vestibule, réveillant en sursaut la maison muette.

Alors, Virginie, en jupon, traînant ses chaussons dans l'escalier et de manda à travers la porte qui est là.

—Les derniers sacrements pour quelqu'un qui va mourir! répondit une voix de femme.

—Hé! monsieur le curé est malade! Il ne sortira pas par cette neige là, gronda la servante.

—Par pitié et pour l'amour de Dieu, madame, réveillez-le, ne perdez pas l'âme d'un pêcheur.

—Ce serait pour sauver le diable lui-même, je vous dis qu'il est malade et qu'il ne peut pas se lever.

—Malade! y pensez-vous, Virginie? répliqua sèchement, derrière elle, M. Manescot, qui descendait.

N'est-ce pas assez de ma faiblesse de tout à l'heure, veux-tu m'empêcher, à présent, de remplir mon devoir de prêtre?

Il tourna lui-même la clef dans la serrure, et une jeune femme, enveloppée d'une cape qui cachait son visage, se dressa devant lui, toute noire sur la neige.

—Oh! merci, mon père, merci, dit l'inconnue, vous êtes bon. Mais hâtez-vous, car les minutes sont comptées.

Sans faire attention davantage à la mauvaise humeur de sa bonne, M. Manescot la pria d'aller réveiller l'assistant, tandis que, un chandelier à la main, il pénétrait dans l'église par une porte de communication.

Il se dirigea vers le tabernacle, où étaient déposées les saintes espèces, et, méfiant à chacune de ses actions des genuflexions et des signes de croix, enferma l'hostie blanche dans le saint ciboire d'argent.

—Allons, en route, dit-il, quand il vit arriver, son falot à la main, le petit gars en sabots qui devait accompagner le bon Dieu.

Le cortège se mit en marche à travers le village endormi. Rien ne semblait vivre sous les grands capuchons de neige qui débordaient en bourralets sur les tuiles; seuls des bruits sourds d'étable, une lumière vague derrière une vitre, révélaient l'existence de ces paysans et de leurs bêtes, qui commençaient à chaud, dans la nuit profonde.

La jeune femme marchait à pas pressés, sans rien dire. L'abbé Manescot, à ses côtés, pouvait à peine la suivre, et, glissant à chaque instant sur le verglas, tenait à deux mains son fardeau sacré. En arrière, l'assistant, mal réveillé, laissait, au bout de son bâton, tituber le falot, dont la tache jaune allongeait, par saecades inégales, ces trois ombres sur le sol.

Lorsqu'on eut dépassé les dernières maisons, la campagne se déroula, à perte de vue, toute nue, dans sa désolation glacée et immobile. Le ciel, sans astres, sale et bas, touchait la terre. De chaque côté de la route, les talus ondu aient confusément sous leur manteau craquant, que perçaient les buissons; et, à l'approche des humains, des corbeaux affamés et sans gêne, piétinant dans les gneûrets sans trouver un abri, s'enlevaient lourdement sur cette mer de neige.

L'abbé Manescot, les doigts raidis sur le ciboire, sa haute taille voûtée par l'âge et le chagrin, ne sentait pas le froid. Il allait dans cette nuit maudite, sans horizon et sans bruit, avec une sorte de bien-être physique. Il souffrait tant, tout à l'heure, dans son lit, ma tête par la fièvre, dont le soard battement exaspérait ses souvenirs, qu'il bénissait Dieu tout bas de le jeter dans cet âpre devoir.

Au loin, des fermes faisaient des îlots blancs; et parfois un calvaire se dressait au détour d'un chemin, comme un crucifix sur un suaire.

Après plus d'une heure de marche, pendant laquelle les trois pèlerins durent enfoncer jusqu'aux genoux dans des sentiers obstrués, la voix d'un chien arriva jusqu'à eux. La jeune femme tourna la tête à demi:

—Nous approchons! dit-elle.

Peu après, en effet, une forme sombre et carrée se dessina sous l'épais revêtement de la nature. Le chien les rejoignit en bondissant, et, cessant d'aboyer dès qu'il reconnut sa maîtresse, se mit à flairer la soutane et les sabots. Dans l'ombre, on distinguait les oreilles d'un cheval qui grolottait. Et le vieillard, étonné d'abord de l'aspect bizarre de l'habitation, s'aperçut bientôt qu'il n'avait devant lui qu'une voiture de vagabonds, la demeure roulante de ces misérables nomades, raccommodés de fanière ou rempaillés de chaises, qui promènent de village en village leur industrie ambulante.

L'équipage en détresse n'avait pu avancer plus loin. Une roue s'était enfoncée jusqu'au moyeu, et, ainsi

qu'un navire qui a touché l'écueil, la roulette, arrêtée dans sa marche, s'était penchée sur le flanc.

Alors, pendant que celui qui râlait dans la chambre mourait seul, comme un hérisson dans son trou, la vaillante fille, ne voulant pas qu'il partit sans Dieu, avait tout laissé, et fait plus d'une lieue dans la neige pour lui ramener un prêtre.

Faisant signe à l'abbé de rester sur le seuil, elle gravit les échelons du petit escalier, le cœur battant, et reparut au bout d'une minute.

—Il respire encore, dit-elle. Ah? monsieur le curé, je vous en prie, tâchez de gagner son âme, car mon pauvre père a mené une mauvaise vie.

—La miséricorde de Dieu est infinie, ma fille, répondit l'abbé Manescot, dont la voix hésitait toujours à ce nom de "fille" donné à une ouaille.

Par respect pour le secret de la confession, elle resta dehors avec le petit assistant, et le prêtre s'avança seul au chevet de l'agonisant.

Un bout de chandelle, coulant dans un goulot de bouteille, éclairait en vacillant, l'affreuse misère du taudis; et ce lumignon empesté, à tout moment près de s'éteindre, faisait songer à l'âme de ce rustre, dont on entendait le râle sifflant halater dans l'alcôve.

Alors l'homme de Dieu, habitué à ramasser des âmes dans la boue, se pencha vers celle-ci comme pour la recueillir. Mai, brusquement, il se redressa, la face plus décomposée que celui qui gisait là, et la large cicatrice qui lui tailladait le front devint, en cette minute, plus exsangue que la plaie du Christ.

Epouvantable ironie! sans doute il avait mal vu. La fièvre de l'idée fixe l'hallucinoit. Il se pencha plus près d'encore, tout près, sa poitrine touchant la poitrine de cet homme, bouche à bouche contre cet être exhalant les miasmes de la mort, sans répulsion pour ce souille de cave qu'il recevait au visage.

Quelque chose comme un rire diabolique soulevait la poitrine du prêtre. Lui! c'était lui qu'il retrouvait là! Oh! il n'y avait pas à nier. Il le connaissait bien, son mesqye de fatyre avait assez hanté ses rêves. C'était lui, je vous dis, c'était son hideux œil cravé, sa barbe immonde, et, d'ailleurs, s'il restait un doute.....

Violonnettement, l'abbé Manescot, d'une main de fer, arrachait les couvertures, et, tirait à lui les deux jambes velues du mourant, qui écarquillait des yeux lâches, dilatés par l'épouvante, comme s'il croyait déjà que ce fût le commencement de l'enfer, il les allongea de vive force pour les mesurer hors du lit.

La jambe droite arrivait à la cheville de l'autre. Irrefutable preuve! oui, c'était bien lui, le nain claudicant et borgne qui lui avait percé le cœur, qui avait fait de sa vieillesse un long calice de sept années! Oh! il le tenait, il allait donc pouvoir l'étouffer de ses mains; la justice des cieux le voulait puisqu'elle avait créé ce hasard! Et déjà, son vieux sang de tueur d'hommes lui montait au cerveau, il étreignait et secouait sur sa pailleuse le misérable dans un étau vengeur.

Il lui criait: —Me reconnais-tu? Me reconnais-tu?

L'autre, réveillé brutalement dans le premier sommeil de la mort en cet éclair lucide où la vie repasse tout entière, reconnut il ce justicier, dont le regard fouillait son souvenir au plus profond de sa mémoire endormie? Sa pupille, singulièrement agrandie, parut revoir une scène ancienne, il voulut articuler quelques mots, il bégaya faiblement: "Pardon! pard...!" Et l'agonie le reprit.

C'on fut assez. A cet appel de miséricorde, l'abbé Manescot avait soudain lâché prise, et ses bras retombaient avec horreur. Il était prêtre! Une grande sueur l'envahit des pieds à la tête. Non, il pouvait écaroser sous son talon cette bête vomiveuse. Jadis il avait tué plus d'un homme, dont le seul tort était d'être né sous une autre latitude que lui, et alors il n'avait fait que son devoir.

Mais ce meurtre, cette chose juste pourtant, et vraie, et souverainement légitime, ne serait pas seulement un crime dont les hommes pourraient le châtier, ce serait un sacrilège que Dieu ne pardonnerait pas!

Mais, alors pourquoi cette horrible tentation!.....

A ce point d'interrogation suprême, son regard tomba sur l'hostie, qui, dans sa coupe de vermeil, semblait le regarder comme un œil, et comprenant tout à coup la divine réponse qui se dégageait du vivant symbole, vaincu par ce témoin muet qui lui conseillait d'être bon, il s'affaissa sur les genoux devant la chair et le sang du Rédempteur.

—Oh! pitié! cria-t-il. Je suis un mauvais prêtre!...

Il demeura abîmé dans ce mystère de souffrance, quand la porte s'ouvrit et une voix douce demanda: —Est-ce fini, mon Père?

L'abbé Manescot tressaillit à cette

parole, et ne put s'empêcher de penser: "Le malheureux avait une fille!"

A l'ors, l'éponge étant pleine de fiel, héroïquement il se releva, et faisant pour se tenir debout un effort surhumain, comme dans un rêve, il prononça d'une voix défaillante le "Misereatur" et l'"Indulgentiam."

Puis il trempa son pouce dans l'huile sainte, et commença les onctions qui effacent les souillures de la terre.

Sans faiblir, il oignit ces yeux qui avaient convoité sa Juliette, ces lèvres qui l'avaient profanée, ces mains meurtrières qui l'avaient étendue morte.

Enfin, car ce n'était pas tout encore, et il fallait aller jusqu'au bout de l'œuvre de rachât qui devait ouvrir à ce damné l'éternité heureuse, il prit dans son écriin d'argent l'hostie pure, l'agneau sans tache qui ne craint aucun contact, et la glissa dans cette bouche criminelle qui avait vomie le blasphème et craché sur Dieu.

"Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animen tuam in vitam æternam. Amen!" Et ses deux mains, tandis qu'il récitait les paroles sacrées, restaient étendues sur la tête du moribond, dans un geste de suprême absolition...

Lorsque l'abbé Manescot eut terminé les prières prescrites par le rituel, il était méconnaissable. Toute sa chair tremblait. L'expression de ses traits congestionnés et hargnards avait quelque chose d'effrayant. La neige recommençait à tomber, tourbillonnant en lécons serrés, effaçant les pas et les chemins. Mais, sans s'inquiéter du gargonnet, qui, enseigné jusqu'à mi corps, butait contre les pierres et les ornières cachées, l'abbé, à longues enjambées s'enfonçait dans la nuit livide. Il marchait, il marchait, quant, tout à coup, saisi par le froid après tant d'émotions violentes, il chancela, son grand corps s'abattit comme une masse, et le saint ciboire d'argent s'en alla rouler dans les broussailles.

Quand l'assistant arriva, le cœur ne battait plus. Déjà sa soutane était toute blanche: le ciel, muet, lui donnait son linceul!

LUCIEN GRIVEAU.

Marché de Joliette.

Samedi, 16 Octobre 1897

GRAINS.

Table of grain prices including Avoine par minot, Orgo par 50 lbs, Blé par minot, etc.

VIANDES

Table of meat prices including Lard par 100 lbs, Lard frais par lbs, etc.

VOLAILLES ET GIBIERS

Table of bird and game prices including Poules par couple, Poullets do, etc.

LEGUMES ET FRUITS

Table of vegetable and fruit prices including Patates (2 minots), Navets par minot, etc.

LAITERIE ET DIVERS

Table of dairy and other goods prices including Beurre frais par lbs, Do salé do, etc.

A la veille de mourir

ELLE N'EST PAS MORTE PARCE QU'ELLE A TROUVÉ UN REMÈDE POUR LA MALADIE DE BRIGHT.

Montréal, 12 août 1896. En réponse à votre demande en date du 8 août 1896, je vous envoie la déclaration suivante...

Madame Thomas Bird qui souffrait depuis longtemps de la maladie des Reins, devenant assez grave pour forcer ma femme à venir à l'hôpital. Les médecins déclarèrent son cas être la maladie de Bright, et après un long traitement, son cas fut déclaré incurable...

Je demeure, bien à vous et reconnaissant, T. H. BIRD

Queen's Hotel.

Pour les hommes Faibles seulement

Ne prenez pas de drogues qui empoisonnent la vie et l'énergie. Je vous guéris pendant que vous dormez. Servez-vous du remède de la nature, de l'Énergie vivifiante qui met le cerveau en rapport avec les nerfs, l'ELECTRICITÉ. Je promets à tout homme faible, jeune, d'un âge moyen ou âgé, qui suivra mon conseil, une guérison sûre et permanente.

Le pamphlet "Trois classes d'hommes," expliquant tout, avec 400 témoignages du mois dernier, envoyé gratis, cacheté, sur demande ou venez me consulter gratuitement à mon bureau.

DR SANDEN, 156 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, P.Q.

Remington Typewriters

Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures. Agents agréés de la province.

119, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL.

Province de Québec

A Josaphat B. Champagne, cultivateur, de St-Norbert, comté de Berthier, actuellement absent de cette Province.

AVIS vous est donné, par les présentes, qu'une somme de neuf cents piastres, balance non encore transportée de la créance que Josaphat Guibault, cultivateur ci-devant de St-Norbert, actuellement aux États-Unis d'Amérique, possédait contre vous en vertu d'un acte de vente par Josaphat Guibault à Josaphat B. Champagne, reçu devant P. G. Rondeau, notaire, le 30 mars 1896, a été vendue et transportée à Joseph Clermont, cultivateur, de St-Norbert sud-est, en vertu d'un Transport reçu devant S. Alfred Lavallée, notaire, pratiquant à Joliette, en date du 30 Août 1897.

Joliette, 11 Octobre 1897. S. A. LAVALLÉE, N. P. Procureur des Cédant et Cessionnaire.

L'Argument d'Ayer.

S'il y a quelque raison pourquoi vous feriez usage d'une Salsepareille quelconque, il y a toutes les raisons du monde pour que vous preniez celle d'Ayer.

Quand vous prenez de la Salsepareille, c'est pour guérir une maladie. Or vous voulez être guéri aussi vite et à aussi bon marché que possible. Voilà pourquoi vous devez choisir la Salsepareille d'Ayer; elle guérit vite et à bon marché et de plus, elle guérit pour toujours.

Je préfère de beaucoup avoir une bouteille de Salsepareille d'Ayer que trois de n'importe quelle autre espèce. Un droguiste écrit que "Une bouteille de Salsepareille d'Ayer donne de meilleurs résultats que Six de toute autre espèce." Si une bouteille de Salsepareille d'Ayer accomplit l'œuvre de trois, elle doit avoir la force de trois au prix d'une. Voilà la chose en deux mots. On a donc toutes les raisons du monde de faire usage de la Salsepareille d'Ayer.

Salsepareille d'Ayer.

C. A. GOULET, Marchand de Chaussures, Machines à Coudre, meubles neufs et de seconde main, Poêles à fourneaux et de cuisine, ha-nais, chevaux et voitures à vendre et à louer, robes de carrosses à vendre, foins à vendre en gros et en détail, bois de chauffage tenu à l'abri, en bois de corde et en bois de poêle, etc.

Tous ceux qui ont besoin des articles ci-dessus mentionnés sont priés de s'adresser à M. C. A. Goulet, en face de la Station des Pom-pes, Joliette.

Téléphone No 39. 31janla.

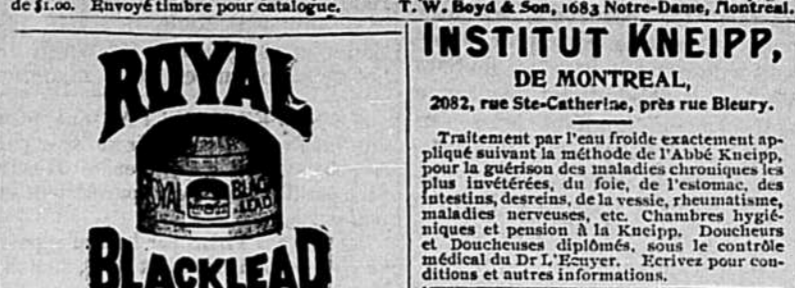
VIN STE-EMELIE !

TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT. J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q.

Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade.

—En vente chez— MM. R. Stafford, S. P. Chamoux, G. Chamoux, G. Lafontaine, Camille Barrette, Joseph Roy, Joliette.

FUSILS OFFRE SPECIALE. Notre nouveau Fusil le "Complet" à deux coups.



LE POLI "ROYAL BLACKLEAD" CONSERVE SON LUSTRE MÊME SUR UN POÊLE CHAUFFÉ ROUGE.

30 ans d'usage ont démontré que le "Royal" est le poli le plus économique sur le marché.

TELLIER, ROTHWELL & CIE Seuls Fabricants, MONTREAL.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL

REND LE SOMMEIL ET L'APPÉTIT POUR LES INVALIDES UN TONIQUE PARFAIT

RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

Le célèbre spécifique français pour la guérison des Rhumes, Consommation, Bronchite, etc. la bouteille. En vente dans toutes les pharmacies et épicerias.



VIN ST-MICHEL

et sous les effets stimulants de ce tonique énergique, la fatigue disparaît aussitôt, les muscles étant mieux nourris, se tendent et fonctionnent sans éprouver ni douleur ni même de raideur, les bras et les jambes deviennent plus nerveux, les forces décuplent, enfin la vigueur, la vitalité et l'énergie renaissent comme par enchantement.

Plus d'un sport doit son titre de champion au Vin St-Michel. Il est surtout recommandé par les médecins les plus éminents à ceux qui s'entraînent pour un tournoi ou une course quelconque, et spécialement aux bicyclistes.

BOVIN, WILSON & CIE, MONTREAL.

JOHN LABATT BREWER

LONDON CANADA ALE & STOUT

BIERE

ET PORTER DE JOHN LABATT, LONDON.

Les Meilleurs Breuvages

Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des États-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MÉDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux grandes Expositions Universelles.

Prix spéciaux au Gros. ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE. Téléphonez au No 41.

S. P. CHAMPOUX, Epicier, Provisions, Vins et Liqueurs SEUL AGENT A JOLIETTE.

MOULURES ET ENCADREMENT

La librairie du Sacré-Cœur, tenue par Albert Gervais, a toujours en vente un lot de moulures de toutes sortes et de toutes qualités.

Moulure dorée, unie, gravée, polie, oxidée. Moulure verte, polie, oxidée. Moulure noire.

de toutes largeurs, depuis 3 cts à 25 cts le pied. Cadres de tous genres, chromos, images.

On se charge aussi de l'encadrement à des prix très modérés. Apportez vos commandes qui seront exécutées promptement à la Librairie du Sacré-Cœur, Joliette, P. Q.

—Le jeu de croquet étant en cette ville et dans les environs plus que jamais en vogue aujourd'hui, il n'est pas sans propos d'annoncer aux amateurs qui voudraient s'en procurer un ou plusieurs de 4, 6 et 8 boules; qu'ils n'aient que l'embaras du choix au magasin de M. Albert Gervais qui en offre en vente à meilleur marché que partout ailleurs.

N. Léveillé

MARCHAND-TAILLEUR Employé pendant 18 ans à la maison L. C. DeTonnancourt, 1381 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux. Meilleur marché que partout ailleurs. Coupe parfaite et garantie. Une visite de votre part est sollicitée. 13 fév. 1 an

The "D. & L." Menthol Plaster

Maux de Reins, Névralgies, Sciaticque, Points de Côté, etc.

Preparé instantanément et guérit par

DAVIS & LAWRENCE CO., LTD. Propriétaires, Montréal.

Ne souffrez plus, mesdames VOTRE REMÈDE EXISTE

Oui, il existe ce remède si longtemps réclamé par la science et les nombreuses malades, femmes mariées ou non, riches ou pauvres. Le "Beau Mal" n'est plus à craindre, car le "Régulateur de la femme", ce merveilleux spécifique découvert par le Dr J. Larivière, qui guérit toutes les maladies inhérentes à la femme, donne du ton aux nerfs, purifie et fortifie le sang, donne appétit, facilite la digestion et prépare le système contre les effets éternants des grandes chaleurs. Ce remède est approuvé par des médecins éminents qui en connaissent la composition, et par les certificats de milliers de personnes qui ont été guéries.

Souffrez-vous, mesdames, depuis peu ou depuis longtemps, ce remède vous guérira infailliblement. Avez-vous besoin d'un bon emplâtre, demandez à votre pharmacien mes "Female Plasters" ou écrivez pour ces deux remèdes au propriétaire, DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

ÉTABLI EN 1846

La Fonderie de Joliette, JOLIETTE, P. Q.

DU NOUVEAU POUR 1897

Cette manufacture offre en vente un grand nombre de Moulins à Battre pour deux chevaux, Moulins qui vanne à un cheval.

Hache Paille No 12 à la main ou avec deux chevaux.

Hache Paille No 9 à la main ou avec un cheval.

Hache Legumes, Charrues en acier et en fonte.

L. Z. MAGNAN, MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES

DE TOUTES SORTES EN GROS SEULEMENT JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le. 1er Jan. 97 1a

L'EAU DE FLORIDE Murray & Lanman

EST LE PLUS DOUX, LE PLUS DÉLICIEUX, LE PLUS RAFRAICHISSANT ET LE PLUS PERSISTANT DE TOUTES LES PARFUMS POUR LE

Mouchoir, la Toilette et le Bain. CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS, DRUGGISTES, PARFUMEURS ET NÉGOCIANTS.

La consommation guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Possédé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N.-Y., 26 nov. 97